

SPIRALING BEES

END OF RESIDENCY SHOW / MOONENS FOUNDATION__ 06.06 to 23.06.2024

L'exposition *Spiraling Bees* présente le travail des cinq résident.e.s de la Fondation Moonens pour le cycle 2024. Les artistes montrent un choix de pièces réalisées durant les neuf mois de résidence au sein de la Fondation. Une première sélection est en partie visible aux étages, dans l'atelier que chacune occupait lors de la résidence, en tant qu'expositions individuelles de chaque artiste. Au rez-de-chaussée, les œuvres des cinq résident.e.s dialoguent dans une exposition collective.

Les résident.e.s de la Fondation Moonens pour l'année 2024 sont:

Emeline Degraeve (1er étage à gauche)

Partant de scènes quotidiennes qui semblent banales, provenant d'un monde naturel, d'autres fois urbain, par le traitement de la peinture, je décale ces scènes dans un autre espace-temps. Les personnes semblent plongées dans une atmosphère particulière, étrange, perdues parfois dans une immensité. Souvent, il semble qu'un événement, au sein ou à l'extérieur de la toile, capte l'attention de la personne peinte. Ces êtres de lumière(s) transcendent par leur luminescence. Ils sont comme happés par une source lumineuse forte, provenant d'un objet ou d'un élément naturel, qui se reflète parfois en eux.

Alba Suau (1er étage à droite)

Depuis quelques années, mon travail s'est concentré sur l'approche de la peinture non pas comme une image inerte, mais plutôt comme un événement. Ce que je cherche à vivre et à partager, c'est l'expérience concrète du présent. Dans la continuité de cet objectif, mon projet actuel consiste en une série de peintures où je traduis ma propre expérience d'un lieu. D'abord, mes promenades. Errer, c'est marcher sans but précis, marcher pour le simple plaisir de le faire. Les promenades sont fondamentalement sans but; elles sont inutiles; elles sont des inactivités. En errant, dans les pauses inactives, une réalité différente se révèle. Cette réalité n'est accessible par aucune activité, par aucune action. En errant, j'enfonçai mes pieds dans la terre et trouve un état méditatif.

Ximena Maldonado Sanchez (1er étage à droite)

Au cours des dernières années, j'ai exploré les liens tissés entre les humains et les écosystèmes à travers la peinture. Mon travail porte particulièrement sur les plantes et les formations minérales. Ma pratique artistique commence par un processus d'observation du paysage pour ensuite l'assimiler par le biais de la peinture. Ce médium met en relation l'engagement du corps et le langage pictural qui s'ajoutent aux réflexions déclenchées par la lecture du paysage. Ma peinture me permet de passer plus de temps avec ces paysages, de pouvoir mieux les écouter, et de me laisser guider par eux vers de nouveaux territoires.

Charlotte Quinonero (2ème étage à gauche)

À travers le dessin et l'écriture, mon travail se construit à la limite des états de conscience et d'inconscience, d'éveil et de somnolence, qui sont des zones de trouble. C'est autant le lieu des rêves et des cauchemars que celui des échanges et des interactions interspécies, de l'air qui traverse les corps humides, de la matière qui fuit et des chrysalides qui tressaillent. Là où notre peau se fait si fine que nos paupières fondent et nos contours se dissolvent. Posant la question d'où commencent et où se terminent nos corps, je me penche sur ma propre expérience sensible et sur nos relations à nos écosystèmes, invitant à explorer les espaces d'entre-deux et de trouble qui sous-tendent les relations entre toutes choses vivantes.

Maxime Delalande (2ème étage à droite)

On ne peut se départir de l'idée selon laquelle les rêveries de la carrière, du marais, de la sablière possèdent un sens commun, en partie voilé : quelque chose, une vie, vient du fond secret et oublié pour nous parler ou, tout simplement, nous rencontrer.

La recherche est déambulation, attentive à ce qui d'ordinaire semble invisible. On amasse les objets ayant une forte valeur significative, on collecte photographies et vidéos. Les roches, fragments minéraux, les terres et différentes parties sélectionnées de végétaux sont extraites. À l'atelier, objets et images sont archivés, transformés en pigment. L'assemblage de ces couleurs, supports, surfaces et matières forment des systèmes permettant au sein de l'exposition, lors du milieu exploré, une sensibilité particulière à son égard et envers ceux qui l'habitent.